Conférence de Daniel Thin

Chercheur et sociologue

« L'école et les familles populaires »

Mercredi 17 décembre 2008

Daniel Thin est sociologue, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2, membre du Groupe de recherche sur la socialisation (UMR 5040, CNRS - université Lyon 2 - École normale supérieure Lettres et Sciences humaines). Il travaille depuis de nombreuses années sur les questions liées à l'éducation et à la scolarisation dans les milieux populaires les plus défavorisés.

Cette journée sera composée de deux temps :

- une conférence débat sur **les relations qui peuvent exister entre l'école et familles populaires**
- des ateliers avec des études de cas autour de **situations de conflits dans la sphère scolaire.**

Les premières recherches effectuées par Daniel Thin portaient sur les relations entre l'école et les familles populaires mais aussi sur le désordre scolaire dans les collèges (démarche de l'ethnologue). Daniel Thin a travaillé sur les parcours scolaires de collégiens en ruptures scolaires : difficultés d'apprentissage, difficultés en lien avec l'institution scolaire, difficultés éprouvées avec les pairs.
Il a également accompagné des associations de femmes de quartiers populaires : *Comment des femmes parviennent-elles à se construire des ressources dans un collectif d'association ?* Avec des associations de femmes de quartiers, l'accompagnement portait sur la compréhension du monde scolaire. Ces recherches ont été menées avec des entretiens, des observations de réunions. La connaissance de proximité des situations est donc essentielle.

La notion de « famille populaire »

Cette notion est un peu floue. Les familles populaires sont composées d'ouvriers, de petits agriculteurs, de petits employés, d'artisans….
Il y a plusieurs fractions dans les familles populaires. En effet, certains ouvriers ont des biens, du capital. Le monde populaire est donc moins homogène qu'auparavant (cité HLM, quartier pavillonnaires…).

Les banlieues et les cités populaires

Le mot banlieue évoque l'image d'une cité grise où il ne fait pas bon vivre, une cité dangereuse… Ces raccourcis sont d'ailleurs repris par les médias. Les mots désignent les choses et les font exister.

Un certain nombre de traits de ces banlieues se retrouvent également dans les espaces ruraux qui se caractérisent parfois par l'isolement et la grande précarité.

La classe ouvrière respectable a parfois des relations difficiles avec l'école. Les familles populaires démunies sont des familles dominées au sens culturel (absence de reconnaissance), leur situation peut être très précaire. Elles évoluent dans des espaces ségrégués. Leur identité sociale est marquée négativement dans le regard des autres et dans leur propre regard. Le souvenir de l'école est souvent douloureux. Les parents, qui ont connu l'échec scolaire, sont peu présents à l'école. Ces familles se trouvent parfois à la frontière de l'exclusion. Toutefois, cette frontière n'est pas aussi nette entre des personnes qui seraient dedans et dehors.

Les résultats des élèves issus de l'immigration sont plus faibles sur notre territoire. Pour autant, le critère de migration n'est pas un facteur déterminant. En effet, les difficultés « école-famille » touchent toutes les spécificités des familles. Les dispositifs relais concernent aussi des enfants de familles populaires mais pas forcément d'origine étrangère.

Analyse des relations famille/école

Les relations famille/école ne doivent pas être réduites aux seuls enjeux de la scolarité. Les relations ne sont, en effet, pas réductibles aux résultats scolaires.

La légitimité sociale est parfois fragilisée (dimension éthique, éducative).

Il y a une confrontation entre deux mondes sociaux. D'un côté, il y a le **pôle de logiques scolaires** portées par les enseignants (elles sont ancrées dans l'histoire de l'école) et celui des familles populaires.

L'école date de la Renaissance avec les écoles de Saint-Jean Baptise (écoles chrétiennes). Nous sommes passés à une socialisation de la séparation de l'enfant de la société ordinaire, à une éducation selon des règles impersonnelles. Progressivement, l'école s'est transformée pour préparer au collège.

Les élèves effectuent des exercices pour apprendre. L'école est construite selon une logique de l'exercice. Depuis les années 50 nous assistons à une massification scolaire. L'école primaire s'est alors secondarisée. La nature des savoirs s'est donc modifiée.

Dans le mode scolaire de socialisation, il y a la recherche d'une auto contrainte. L'élève modèle doit entrer dans un modèle d'autonomie scolaire. C'est ce que nous appelons l'auto contrainte : les contraintes sociales ont été intériorisées par les élèves.

Nous sommes dans une société ou le mode de socialisation scolaire domine. Les familles populaires sont dans un autre pôle en raison de leur histoire, de leurs origines et du fait que leurs membres ont été peu scolarisés. L'espace familial n'est par ailleurs pas un espace pédagogique.
Il existe des familles avec des activités pédagogiques très régulières : logique de prise en charge permanente des enfants, l'enfant doit être sans cesse encadré pédagogiquement…
Avec les familles populaires, nous sommes dans un autre pôle : la logique de reprise permanente n'est pas là. Des tensions, des incompréhensions et des malentendus se créent. Les logiques de l'école tendent à s'imposer aux familles. Pourtant, l'importance de l'école est grande dans les familles populaires

Il y a un pouvoir minimum de l'école. Les parents ont intériorisé le fait que leurs pratiques ne sont pas toujours légitimes. Le pôle éducatif légitime est du côté de l'école, les familles populaires en ont d'ailleurs conscience.

Les enseignants rencontrent des difficultés avec les familles populaires. Ils changent parfois leurs pratiques car il y a un décalage entre leurs représentations des familles et les réalités. Il existe des logiques dans les familles populaires : cette logique est en tension avec les logiques de l'école. Ces familles donnent du sens à ce qu'elles font, elles ont une morale qui n'est pas celle des enseignants.

Chez les enseignants, nous retrouvons un mode de socialisation de leur propre enfant proche de celui de l'école. Malentendu, incompréhension se nouent dès ce moment. De fait, la logique de l'école s'impose aux familles, il y a un pouvoir de l'école et dans beaucoup d'entretiens des familles ont intériorisé l'idée que les actions de la famille ne sont pas bien légitimes au regard de l'école.

Le langage et la communication

Une partie des enseignants pense que les élèves n'ont pas suffisamment de vocabulaire. Pourtant, lorsque nous regardons du côté des familles, il y a une communication luxuriante. Nous ne pouvons pas parler d'absence de communication. La communication s'établit aussi beaucoup par le corps.
Dans les familles populaires, le langage est fortement contextualité avec beaucoup d'implicite. Il prend sens dans le contexte.
L'école fonctionne sur un autre type de langage. L'école suppose un langage plus universel que celui lié au contexte. Le langage qui domine dans les familles populaires n'a que très peu cette dimension universalisante.

Le **langage oral pratique** des familles populaires est peu opérationnel dans le monde scolaire. A l'école, domine le **langage scriptural théorique** qui est le langage de la distance.
Plus on s'oriente vers les milieux populaires, plus l'adhésion au groupe est importante. La socialisation est davantage portée sur le « *nous* ». Plus la socialisation est assise sur le « *je* » plus le langage sera explicité (argumentation).

Les parents ne se sentent parfois pas autorisés à parler à l'école face au maître.

Le mode d'autorité familial

On dit souvent que les familles populaires sont plus laxistes ou plus rigides. En fait, nous avons un mélange de libertés et de contraintes strictes. L'autorité familiale agit surtout par contrainte extérieure. Le mode d'action est installé par la contrainte extérieure. Il s'oppose à l'auto contrainte et à l'autonomie recherchée à l'école.

Les sanctions ont du sens par rapport au contexte : agir immédiatement… Face à des comportements répréhensibles, il y a plusieurs manières d'agir.
Face à une situation répréhensible, nous pouvons nous intéresser à l'origine de l'acte. Nous nous intéressons alors davantage à l'intention qu'à l'acte. Dans les familles populaires, on s'intéresse davantage à l'acte. Le châtiment corporel a une grande importance dans ces familles. Face à un acte délictueux, on exprime beaucoup de chose avec le corps.
L'école a des représentations de l'autorité qui ne correspondent pas à cela. Les châtiments corporels n'ont en effet pas leur place à l'école. Notons que le châtiment affectif peut être également très violent.

Il existe une tension entre les modes d'autorité de l'école et des familles populaires ». Le châtiment corporel est parfois la seule réponse que les parents peuvent produire.
Les parents vivent fréquemment une situation difficile : « L'école nous demande d'agir, mais la façon dont nous agissons n'est pas la bonne ». Cette situation est compliquée. Les travailleurs sociaux souhaitent réhabiliter l'autorité parentale mais ils peuvent la fragiliser. Il convient de bien se positionner face au mode d'autorité ?

Le discours sur la violence scolaire a pris une grande place aujourd'hui à l'école. Les tensions sur la question de l'autorité se sont renforcées.

La scolarité

Les familles qui se désintéressent de l'école n'existent pas vraiment. Il existe toujours des préoccupations à l'égard de l'école. Des familles très peu fortunées achètent des encyclopédies… Ces outils ne sont parfois pas utilisés ou mal utilisés. Nous parlons de patrimoine culturel dormant. L'appel à des aides extérieures est fréquent dans les familles populaires (tentative de mobilisation).

Les familles aujourd'hui ont le sentiment que les CAP et BEP ne permettent pas d'accéder à un emploi stable. Elles considèrent que l'école sert à aider les élèves à sortir de la précarité (le rêve, l'horizon peut alors s'élargir).
Pour d'autres familles, l'école permet de se débrouiller dans la vie (indignité de certaines familles qui ne savent pas accomplir des tâches administratives). L'ascension sociale est floue et lointaine pour ces familles, l'accès à la dignité est recherché.

Certains parents se tiennent en retrait de la scolarité. Ils agissent peu. Cette faible action des parents est liée à leur incompétence mais aussi à leur sentiment d'incompétence. Les familles se sentent disqualifiées et se retirent de l'action scolaire. Les enfants leur envoient des images négatives.
A l'autre pôle, des parents interviennent souvent à la façon d'un surinvestissement. Les parents, en donnant du travail supplémentaire à leurs enfants, pensent qu'ils répondent aux attentes de l'école. Pour ces parents, le souci de la scolarité est grand. Le moindre « *accident* » peut être perçu comme le début d'une catastrophe. A travers les devoirs, ce sont les parents qui sont jugés.

Nous sommes dans un rapport au savoir et aux apprentissages différent de celui de l'école. Dans ces familles, nous sommes parfois dans une logique de travail. La coupure entre travail et jeu est très grande. L'école est, pour eux, le lieu pour apprendre, le lieu dans lequel il faut travailler beaucoup et ne pas jouer. Les pratiques ludiques ne prennent pas de sens pour les familles populaires. Des parents manifestent des réticences à ces activités.

L'ambivalence existe. L'école est un lieu important mais c'est un lieu risqué. Les enfants peuvent ne pas réussir ; les logiques des parents, leurs valeurs, leur morale, leur légitimité peuvent être disqualifiées. L'école peut encore être à l'origine de rupture culturelle entre les parents et les enfants.
Cette ambivalence est difficile à gérer : confiance et hostilité à l'égard de l'école.

DEBAT

• Avez-vous évalué le rapport que les familles populaires entretiennent avec les nouvelles technologies (l'internet en particulier).
Le taux d'équipement dans les familles populaires augmente.

• L'équipe éducative

Le discours psychologique sur l'enfant est parfois perçu par les parents comme une démission de l'école. Les familles populaires ont du mal à saisir l'intérêt de l'accompagnement de leurs enfants par un psychologue. Dans certains cas, l'orientation a lieu par défaut. La logique est donc difficile et les parents perçoivent cela. La psychologie est un discours intellectuel souvent compliqué pour des parents. Pour certaine famille, il y a une résistance à l'ingérence comme dans le domaine du psychologique. Des éléments appartiennent uniquement à la famille (les problèmes de couple, la maladie…).

• Intervention de la psychologue scolaire

La psychologie scolaire n'utilise pas de termes trop psychologisants avec les familles. Les termes liés à la psychologie sont parfois inaccessibles aux familles.
Monsieur Thin indique que l'approche psychologique renvoie aux parents l'image de la déficience de leurs enfants. Il faut donc dépasser les visions et les représentations des familles

• Comment mener un entretien avec les familles populaires ?

Souvent, les parents de familles populaires, éprouvent des difficultés dans les interactions lors des entretiens.
Dans certaines écoles, le travail en direction des familles s'accomplit depuis de très nombreuses années.
Dans les familles populaires, il existe une défiance à l'égard des institutions. La relation peut être personnalisée en nommant les acteurs.
Les parents rencontrent des difficultés pour entrer dans l'espace scolaire. Le simple fait de traverser la cour est parfois vécu douloureusement par ces parents. Le lieu est donc parfois problématique.
Il existe aussi un déséquilibre socio linguistique : l'enseignant a la légitimité du langage. Il existe une crainte de mal parler et de ne pas être écouté. La compétence technique et la compétence sociale font partie intégrante du langage. L'emploi d'un jargon participe à la disqualification des parents.
Par ailleurs, les parents sont souvent conviés à l'école lorsqu'il y a un problème et pour entendre les récriminations.
Le contexte de la rencontre est important : organisation du cadre spatial.
Les parents sont souvent pris dans leurs émotions. Il faut faire preuve d'empathie.

• Le ***réseau d'aide*** s'insère dans ce temps intermédiaire au cours duquel il n'y a pas d'enjeu. Las parents sont entendus sans ambigüités. Le RASED s'insère dans les relations « *école* » « *famille* ».

• Le décalage entre les familles populaires et l'école s'accroît.

D'un point de vue historique, l'école a évolué. Les contenus de l'école sont modifiés. Dans les années 50, les méthodes d'autorité à l'école étaient proches de celles développées dans les familles populaires. Les milieux populaires ont également changé.
Nous assistons à une aggravation des situations sociales (grande précarité…). Beaucoup de familles sont hantées par la précarité.
La temporalité des familles populaires est particulière : la seule scansion est souvent liée à l'école.
Les structures mentales des parents, et en particulier d'un point de vue temporel, sont très différentes de celles de l'école. La disqualification symbolique des parents existe donc.
Une partie des familles populaires pense que travailler à l'école n'est pas suffisant. Malgré leurs efforts scolaires, il n'y aura pas de réussite.
Les changements que connait l'école peuvent fragiliser les familles qui ne parviennent pas à s'adapter.

• La discrimination positive

Les élèves sélectionnés dans les grandes écoles réussissent bien, après avoir levé la réticence des autres élèves. Ces dispositifs sont plutôt positifs pour les élèves concernés. Ils ne réduisent cependant pas les problèmes globaux de l'inégalité sociale. L'élite issue de milieu défavorisée perdure.

• Sommes-nous toujours dans la reproduction sociale du temps de Bourdieu…

La reproduction sociale de ***Bourdieu et Passeron*** est un modèle théorique. Des choses ont changé : la massification scolaire. Nous parlons de démocratisation scolaire. Aujourd'hui, plus d'élèves accèdent aux diplômes, pour autant les écarts ne se sont pas réduits. La construction de filière a créé une différenciation horizontale. Il y a un maintien des catégories sociales à l'école. Bourdieu a indiqué que l'école a créé des exclus de l'intérieur (maintien des élèves dans des filières d'exclusion).
Pendant longtemps, les postes de cadre ont augmenté. Ce constat se referme. Des personnes avec des qualifications de techniciens travaillent comme ouvriers.